

## Scientia Canadensis

Canadian Journal of the History of Science, Technology and Medicine  
Revue canadienne d'histoire des sciences, des techniques et de la médecine

Scientia  
Canadensis

*Descartes et le Nouveau Monde : le cheminement du cartésianisme au Canada XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle.* Par Jean-François de Raymond. (Québec : Presses de l'Université Laval, 2003. 334 p. ISBN 2-7637-7980-8 \$35.)

François Azouvi

Volume 29, numéro 1, 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/800507ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/800507ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

CSTHA/AHSTC

ISSN

0829-2507 (imprimé)

1918-7750 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Azouvi, F. (2006). Compte rendu de [*Descartes et le Nouveau Monde : le cheminement du cartésianisme au Canada XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle.* Par Jean-François de Raymond. (Québec : Presses de l'Université Laval, 2003. 334 p. ISBN 2-7637-7980-8 \$35.)]. *Scientia Canadensis*, 29(1), 91–92.  
<https://doi.org/10.7202/800507ar>

**Science**

***Descartes et le Nouveau Monde : le cheminement du cartésianisme au Canada XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle. Par Jean-François de Raymond.*** (Québec : Presses de l'Université Laval, 2003. 334 p. ISBN 2-7637-79 80-8 \$35.)

Jean-François de Raymond, bien connu pour ses travaux antérieurs sur René Descartes et Christine de Suède ainsi que sur Pierre Chanut, s'attaque ici à la passionnante question du rapport entre Descartes et « le Nouveau Monde ». Il ne traite pas de tout le Nouveau Monde, du reste, mais de ce pays qui s'appela d'abord la Nouvelle-France avant de prendre le nom de Canada. Disons-le d'emblée : ce volume apporte quantité d'informations et de références nouvelles, et il vient ainsi combler une lacune importante des études relatives à la réception du cartésianisme.

Une première partie est consacrée à la fondation des institutions canadiennes et au commencement des polémiques autour de la philosophie cartésienne, en France. Sur le premier volet, où le rôle de Mgr François de Laval est, comme il se doit, fortement souligné, de Raymond fournit toute la lumière désirable. Les jésuites de la Nouvelle-France déploient un zèle et manifestent un appétit de nouveauté tout à fait saisissants, dont il est intéressant de suivre ici le détail. Sur le second volet, les polémiques cartésiennes en France, l'auteur est moins novateur : les documents qu'il cite et qu'il analyse sont, pour l'essentiel, très bien connus depuis les travaux pionniers de Francisque Bouillier au dix-neuvième siècle, de Gaston Sortais, Henri Gouhier et Pierre Clair au vingtième et plus récemment d'Emmanuel Faye, Dinah Ribard et Stéphane van Damme.

Une seconde partie est consacrée à l'histoire du cartésianisme aux dix-septième et dix-huitième siècles, et une troisième partie, aux dix-neuvième et vingtième siècles, toujours selon le même schéma : l'auteur fait d'abord un rappel de l'histoire française du cartésianisme, et il procède ensuite à un examen de sa réception outre-Atlantique. Là encore, s'agissant de l'histoire canadienne, on apprend beaucoup de choses neuves ; s'agissant de l'histoire française, c'est évidemment tout différent.

Ce qui frappe l'historien français du cartésianisme à la lecture de ce livre, c'est l'extraordinaire similitude entre les histoires française et canadienne. On y retrouve les mêmes blocages, mêmes réactions et appropriations, mêmes craintes et espoirs. On dira : c'est bien normal, puisqu'il s'agit de la même doctrine. Mais tout historien de la réception sait qu'une doctrine dépend au moins autant du milieu où elle est reçue

que des philosophèmes qu'elle contient. La quasi-identité de réception (sur les polémiques autour du statut de la raison et de la foi, la critique du « panthéisme » cartésien, la question de la méthode et du cogito, l'opposition des traditionalistes, etc.) atteste donc de la grande ressemblance entre les milieux français et canadien.

Qu'en eût-il été si l'auteur se fût intéressé, non plus au Canada, mais aux États-Unis ? Là les contextes de la réception étaient infiniment différents et eussent, sans doute, donné lieu à des analyses beaucoup plus contrastées. Mais on ne saurait reprocher à un livre de n'en être pas un autre : tel qu'il est, celui de Jean-François de Raymond apporte un précieux complément à notre connaissance de la réception du cartésianisme.

FRANÇOIS AZOUVI

*École des hautes études en sciences sociales*